

VALEURS ACTUELLES

14, rue d'Uzès - 2^e

12 OCTOBRE 1967

18 OCTOBRE 1967



« Naissance II », bronze (70 x 45 x 16) du sculpteur Edwina Talley-Svoboda, née en 1938 à Lakeland (Etats-Unis).

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N^o de débit _____

PARIS - PRESSE
L'INTRANSIGEANT
100, Rue Réaumur - 2^e

TOUTE DERNIERE

18 OCTOBRE 1967

PRIX

● L'Association française des critiques d'art, réunie à la Biennale de Paris le 12 octobre, a décerné un prix de peinture de 1.000 F à Juan ROMERO et un prix de sculpture de même montant à Antoine-Pierre GRAND.

● Un jeune pianiste de 20 ans, Jacques ROUVIER, a remporté le prix international Giovanbattista Viotti de piano, devant treize autres finalistes. Le jeune virtuose a reçu un piano et un engagement pour 23 concerts dans plusieurs villes européennes.

Un prix spécial, parrainé par le Lion's Club, a été décerné à Alain NEVEUX, de Lille. Agé de 18 ans, il était le plus jeune concurrent de ce concours.

● L'Académie des sciences morales et politiques a attribué le Prix Drouyn de Lhuys à M. Pierre-Olivier LAPIE, ancien ministre, pour son livre « Herriot ».

la Biennale de Paris

Cette cinquième manifestation « biennale et internationale », c'est Babel.

Elle est présidée, post mortem, par Jacques Jaujard, qui fut le secrétaire général du ministère des Affaires culturelles et le président de l'Action artistique.

Sa disparition subite a permis à Jacques Lassaigne, délégué général, de se féliciter de l'extraordinaire qualité des concours officiels et particuliers dont il a bénéficié dans le choix des œuvres. Le ministère des Affaires culturelles, celui des Affaires étrangères, de l'Information et l'O.R.T.F. ont collaboré à cette manifestation.

Si, comme l'a dit Jacques Lassaigne, on doit se féliciter d'avoir limité à trente-cinq ans l'âge des participants, un vagabondage de quelques heures à travers ce foirail vous persuadera que l'art, de Giotto à Bonnard, a disparu dans un infantilisme commun à tous les pays représentés.

A part les jeux sonores et lumineux, qui sont les amusettes d'électriciens amateurs, seuls les sculpteurs semblent vouloir prendre les premières places.

Le très beau bronze d'Edwina Talley-Svoboda, Américaine, fait la nique à Pasiphaé qui fut la mère du Minotaure,

tandis que la créature de la jeune Américaine accouche d'un monstre dont on n'aperçoit que deux membres inférieurs. L'Angleterre, elle, a des préoccupations nettement plus positives. On les subodore dans le dessin de Colin Self, qui présente un abri contre les radiations atomiques grâce à des saucisses de Francfort rôties à l'infrarouge.

Un petit Japonais : Tomio Miki, semble être à l'écoute du monde à l'aide d'une immense « Oreille rose » qui ne sera jamais un objet d'art. Le coucher de soleil du Polonais Lucjean Mianowski est symbolisé par un visage tout en hauteur où la bouche à cinq lèvres.

Pensons maintenant à ce « Déconditionneur », œuvre d'une équipe de sept garçons. Ils ont buriné un texte d'une obscurité totale :

« Utilisé par le citadin pour se débarrasser de l'agressivité dont il se charge, à la suite de contrariétés, de vexations et de frustrations inhérentes à son activité professionnelle, le déconditionneur donne à l'homme contemporain l'occasion de récupérer les qualités spécifiques nécessaires au dépassement de sa condition » (sic).

Notre sympathie personnelle va directement aux trois demoiselles surréalistes vêtues d'argent et dont le thorax est agité de mouvements spasmodiques. Nous préférons cependant Emma, femme de Gerhard Richter, qui descend un escalier, parce qu'elle est « vivante ». C'est la seule œuvre classique (et intéressante) qui se soit fourvoyée dans cette Biennale hostile à l'humain... **J.B.**

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, du 30 septembre au 5 novembre 1967.